

dans une assemblée à Washington, qu'il faudrait voter 20 millions pour indemniser les propriétaires d'esclaves, payer des pensions aux veuves et orphelins des soldats confédérés, et qu'il fallait retirer aux noirs la jouissance des droits politiques. C'est bien là le langage de la raison, mais malheureusement on sait ce que valent ces voix isolées qui se font jour de temps à autres, pour faire du capital politique, et qu'on se garderait bien d'émettre, si on prévoyait quelque éventualité de réalisation.

Quant aux idées qu'on entretient au sujet de l'annexion du Canada, nous avons trouvé celles des hommes du Sud toutes opposées à celles de ceux du Nord. Pour les premiers, ce serait de la part des Canadiens la plus grande faute qu'ils pourraient commettre. " Il est évident, disait un journal de Cincinnati, de Mai 1871, que nos voisins jouissent réellement d'un remarquable degré de prospérité morale et matérielle. Souhaitons que le Mexique révolutionnaire, que la France démembrée et comme délaissée du ciel, que la malheureuse Espagne en proie à l'anarchie et au désordre, et que notre propre gouvernement, autrefois le berceau de la liberté mais maintenant livré au républicanisme rouge et au despotisme radical, puissent apprendre aux paisibles et heureux habitants de l'autre côté du St. Laurent, à demeurer contents et satisfaits de leur sort actuel. Qu'ils se gardent bien d'imiter le chien de la fable, en allant sacrifier le véritable bien être et la liberté qu'ils possèdent, pour courir après une ombre."

Nous endossons, sans répugnance aucune, ces idées du journal Américain. et nous nous proposons de donner, à la fin de ce récit, de plus amples développements aux raisons qui peuvent leur servir d'appui.

Vers les 5h. P. M. nous crûmes un instant que nous allions avoir un orage qui pourrait peut-être nous faire faire connaissance avec une tempête sur mer. De gros nuages noirs, tout sillonnés d'éclairs, s'élevaient au Sud, et semblaient venir de notre côté. Mais chassés par le vent, ils prirent la direction des terres et se répandirent probablement sur les Carolines ou la Virginie qui se trouvaient alors vis-à-vis de nous.